

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

[80. Val-Richer, Vendredi 6 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1838-07-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil, et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin.

PublicationInédit

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 284, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/77-80

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 83.

Paris, Vendredi 6 juillet 1838

Je sais fort bien ce que c'est que les mouches, la verdure, les oiseaux et le brillant soleil et le charmant parfum de l'air à 5 heures du matin. Comme vous j'adore tout cela, & comme vous je ne puis pas adorer seule, dès lors je ne recherche pas ce qui me donne une sensation pénible, car tout dans ce genre m'attriste. Vous me connaissez bien, & cependant vous ne me connaissez pas tout à fait. Vous ne savez pas tout ce qu'il y a dans mon cœur. Il y a tant tant de tendresse, tant de sentiments que je ne sais pas exprimer. Tant de douleur surtout si profonde ; si éternelle.

Je veux vous parler d'autre chose.

J'ai eu des lettres de Londres, du duc de Sutherland entre autre ; mais comme elle a pour épigraphe a frivolous one Je n'ai rien à vous en dire, ce n'est en effet que dîners, cérémonies. Quelques querelles de préséance, des pauvretés. Plus de chaises pour les ambassadeurs. J'aurais bien voulu voir cela de mon temps ! Aussi me fait on l'honneur de m'écrire qu'on pense beaucoup à moi depuis toutes ces fêtes.

Le Duc de Nemours est parfaitement blessé par votre Ambassadeur, et en général par

les Ambassadeurs. Au fait ce n'est pas là l'occasion de la présence d'un prince, mais du maréchal Soult, quelle popularité.

Le dîner de la reine aux Amb. du quadruple

traité et au Pce de Lejus, c.a.d. aux amb. constitutionnels tandis que les despotes ont dû se contenter du dîner de Lord Palmerston, aura fait un peu de bruit dans la diplomatie.

M. Fleickman qui revient

J'ai enfin vu

de Stoutgard & qui est venu me chercher  
quatre fois sans me trouver. Il m'a dit  
bien des petites nouvelles de la part de  
son maître qui a été à Berlin comme vous  
savez. Il n'a reconnu aucun change  
ment dans les dispositions du Tzar, &  
il y a même sur ce sujet un mot  
assez  
piquant que je ne puis pas vous  
redire. Ils ont beaucoup causé ensemble.  
L'Emp. désapprouve cependant la marche  
du Roi de Hanôvre et trouve qu'il va  
trop loin dans le bon sens.  
L'affaire de la Prusse avec le Pape va  
s'arranger. La querelle avec la Bavière  
avait été poussée très loin. Cela aussi  
s'applanit.  
Le duc de Nassau ami intime de mon  
Empereur a passé par Compiègne pour se rendre à Londres. Il n'a pas voulu  
toucher  
Paris ; il a fait venir Fabricius à Compiègne.  
Cela à un peu blessé ici à ce qu'on dit.  
J'ai eu hier matin une longue visite d'Appony.  
J'ai dîné en Angleterre. En effet rien que des  
Anglais. Un temps charmant. La lune su  
perbe.  
Vous l'aurez vue comme moi.  
J'ai oublié de vous dire plus haut que  
L'Empereur ira sur le lac de Constance au  
mois d'août, Je ne doute pas qu'il ne parcoure  
les bords du Rhin. Le Roi de W. a trouvé mon  
jeune grand Duc, doux, beau, & un peu  
simple.  
Je vous remercie de m'avoir mandé les departures  
de Broglie. Vous me connaissez moi et toutes  
mes bêtises.  
Adieu, adieu, mille fois, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 83. Paris, Vendredi 6 juillet 1838,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-  
Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1646>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 6 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---